

Histoire de la famille Gardiol à Verbier (version provisoire juillet 2018)

Lors de la cinquantième Assemblée générale de l'Association des propriétaires (APCAV) qui s'est tenue à Verbier le 24 juillet 2018, le responsable de la culture de l'Office du tourisme a évoqué l'histoire de la station. Il a rappelé à cette occasion que cette histoire était aussi faite d'histoires individuelles des familles qui peu à peu ont choisi Verbier comme lieu de villégiature.

C'est le cas de notre famille et je me suis dit que ce serait l'occasion de retracer notre histoire à Verbier à l'aide de nos souvenirs rassemblés et de quelques photos.

Mon grand-père paternel, William Gardiol (1897-1978) fontainier à Genève, avait eu l'occasion de venir à Verbier pendant des cours de répétitions pendant l'entre-deux-guerres. Il avait alors été hébergé chez la famille Gard à Mondzeu (ancien nom de Verbier station). Il y était revenu à quelques reprises et avait sans erreur fait des travaux hydrauliques dans la région. Mon père, Daniel Gardiol (1921-2003), a eu l'occasion pour sa part de venir faire du ski ou des excursions avec des amis vers 1948. Peut-être lors d'un de ses tours de Suisse en vélo.



Photo faite par DG en 1948

Il a ensuite loué pour les vacances d'hiver un chalet annexe de l'Hôtel Mont-Fort. Nous y sommes venus en famille pendant deux ans avec mes parents, Daniel et Suzette (1922-2009) et mon frère Robert (1927-1964). La famille s'agrandissant avec l'arrivée de mon frère Jean-Pierre (1952) mes parents ont ensuite trouvé un mazot à louer à l'année dans la région des Moulins. Il s'agissait du Cézaley appartenant à Adrien Corthay, fermier à Verbier Village. Depuis lors nous avons passé la plupart de nos vacances familiales à Verbier, été comme hiver. Nous retrouvions souvent aussi notre cousin Michel Bron (1946) qui se trouvait à l'internat de Clarmont dirigé par Monsieur et Madame Vuille.



Nous avons profité du Cézaley jusqu'en 1959. La location a par la suite été reprise pendant quelques années par des cousins de notre père, André et Lucette Chollet. Comme beaucoup de membres de la famille ou d'amis de nos parents, ils ont eu l'occasion de nous visiter lors de nos séjours à Verbier et ils en sont vite tombés amoureux. Plusieurs autres ont trouvé des chalets à louer en particulier le Flip-Flap qui se trouve au bas de l'actuelle piste des Moulins¹. Nous étions donc une ribambelle de gamins genevois à nous retrouver chaque année, soit pour dévaler les pistes de ski ou, en été, pour organiser des sorties et des animations ensemble. Je me souviens des « jeux de pistes » que nous organisions à tour de rôle, mais aussi les parties de tennis et de mini-golf sur les terrains de la famille Gard ou des courses d'escargots à qui nous donnions des noms de coureurs cyclistes du Tour de France !

Les vacances à Verbier, c'est aussi le souvenir de nos voyages à 5 en VW coccinelle, alors qu'il n'y avait encore aucune autoroute et que les lacets qui conduisaient à Verbier étaient bien moins larges qu'aujourd'hui. Les premières années, la route de Mondzeu s'achevait sur la place du village. Et en hiver il fallait alors sortir la pelle pour déblayer la neige et faire un chemin nous permettant d'accéder au chalet avec les bagages.



Maurice, Robert et Suzette vers 1952

En été, nous participions aux travaux des champs à notre manière. Monsieur et Madame Corthay amenaient leurs chèvres pâturer autour du chalet et, lorsqu'ils faisaient les foin, au début encore tout à la faux, ils venaient pendant plusieurs jours s'occuper de leur terrain qui était assez étendu. Il fallait pendant plusieurs jours faucher, faire sécher

¹ Il s'agissait des familles Blattner, Neuvecelle, Neri, Romano, Sartorio, Robadin, etc.

et ensuite préparer les ballots à charger sur le char à foin. Une fois que le chargement était prêt, il arrivait que Monsieur Corthay nous mette sur le cheval pour redescendre le foin dans sa grange au village. Parfois, la journée ayant été chaude et longue, Monsieur Corthay se désaltérait avec un gros rouge montagnard, ce qui fait que nous étions contents que le cheval connaisse le chemin tout seul pour arriver à bon port !

Dans les années 1950, cela nous a permis de connaître encore un peu la vie des paysans du village mais aussi d'assister peu à peu aux transformations que le développement touristique de la station était en train de provoquer. A ce sujet il est intéressant de revoir ce documentaire de la télévision suisse : <https://www.notrehistoire.ch/medias/988>



Parmi les gens que nous avons accueilli au Cézaley, il y avait la tante et l'oncle de notre père : Esther et Armin Bücher-Gardiol. Oncle Armin a pu présenter à Monsieur Corthay les premières faucheuses à essence fabriqués par l'entreprise Bücher-Guyer dont il était le représentant en Suisse romande. Ce qui fait que l'année suivante, la faux avait été remplacée par une telle machine. Cela faisait plus de bruit, mais c'était quand même bien plus rapide !

En hiver, nous profitons du seul télésiège qui existait à l'époque pour faire nos premières leçons de ski avec les professeurs de la station. Par la suite, nous nous lancerons la piste du Rouge puis sur celles des Ruinettes. Sans oublier les parties de luge en famille.

Peu à peu les enfants grandissaient et le terrain de jeu devenait de plus en plus vaste avec l'ouverture des Savoleyres, puis des Attelas. C'est malheureusement lors d'une descente de cette piste que mon frère Robert, âgé alors de 9 ou 10 ans, a fait plusieurs chutes et a eu tout à coup de la peine à respirer en altitude. C'est ainsi que les médecins ont découvert qu'il souffrait d'une malformation cardiaque qui se révéla finalement incurable malgré plusieurs années de soins intensifs.



Maurice et Jean-Pierre vers 1960



Peu à peu l'idée est venue de construire un chalet familial à Verbier. Papa a pris contact pour cela avec Cyrille Gard, architecte, pour lui soumettre le plan auquel il avait pensé suite au terrain trouvé non loin du Cézaley et proche de la route du Creux qui venait d'être construite. C'est en 1959 que nous avons pu emménager dans l'Eau Vive. Le nom du chalet avait été choisi par maman qui aimait beaucoup la chanson éponyme de Guy Béart ! Et aussi parce que, comme à côté du Cézaley, il y avait un petit torrent qui longeait notre parcelle.

Nous ne sommes pas restés plus de deux ans dans ce chalet car papa, constatant la densification qui se préparait alentours et la construction de la grande église catholique juste au-dessus, décida qu'il fallait trouver un terrain un peu plus éloigné du centre et plus tranquille. Je crois aussi qu'il avait pris goût à élaborer des plans de chalets en collaboration avec notre architecte et qu'il avait envie de tirer parti de la première expérience faite pour, comme le dit la chanson, en construire un nouveau encore plus beau que le précédent. Il avait repéré un terrain qui lui plaisait bien dans le quartier de la Vella. Pour le moment il n'y avait que des chèvres qui l'occupaient. Et depuis là il y avait une superbe vue sur les Combins et la chaîne du Mont-Blanc, mais aussi sur la station de Verbier, le Cézaley et l'Eau-Vive !





le livre d'or par la jeune fille au pair qui nous accompagnait (février 1961).

Même si ces années ont été assombries par le décès de mon frère Robert à l'âge de 16 ans (Pâques 1964), l'Escapade a été un lieu nous permettant de

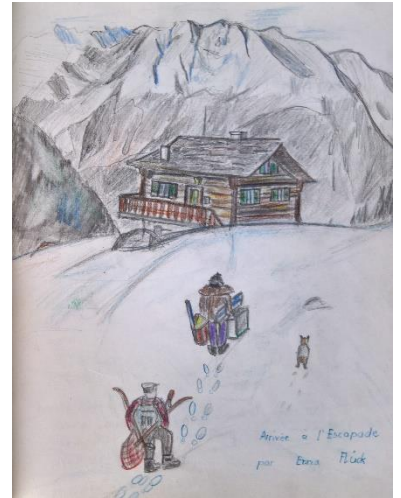


Maurice, Jean-Pierre et Michel vers 1960

nous retrouver régulièrement en famille et avec des amis. Pendant les soirées et les après-midis pluvieuses, nous aimions faire des jeux de cartes (mille-bornes, rami ou crapette). Un peu plus tard j'y viendrai aussi avec mes grands cousins Chollet, Benz et d'autres copains de notre groupe de jeunes pour des week-ends de ski fort animés. Pour loger tout ce monde, nous avions au sous-sol une salle de jeu avec quelques matelas et un ping-pong. Nous y avons vécu des soirées mémorables.

Au printemps 1970, nous avons découvert qu'il y avait un chantier qui s'était ouvert à côté de notre chalet. Vérification faite, les distances légales n'étaient pas respectées et notre père a déposé plainte. Le chantier a été arrêté et la procédure a duré quelques mois. Au moment où une conciliation semblait possible, l'autre propriétaire avait fait faillite et n'était plus en mesure de poursuivre cette construction dont les fondations étaient déjà bien avancées. Notre père a alors recherché un acquéreur pour l'Escapade afin de pouvoir reprendre la suite de la construction abandonnée. Toujours avec l'aide de l'architecte Cyrille Gard, il a fait de nouveaux plans en tenant compte de la base existante. C'est ainsi que La Gardiole est sortie de terre !

C'est ainsi qu'en 1960 nous avons déménagé à l'Escapade. Comme le montre cette carte postale de Photo Dany de Verbier, il était encore très isolé sur son promontoire ! A l'époque le chemin de la Bergerie n'était qu'un sentier qui n'était pas carrossable et il fallait stationner notre voiture au chemin Pra-Michaud. Dans ce cas aussi il fallait en hiver commencer par faire la trace pour atteindre le chalet comme le montre un dessin réalisé dans



le livre d'or par la jeune fille au pair qui nous accompagnait (février 1961).

Au printemps 1970, nous avons découvert qu'il y avait un chantier qui s'était ouvert à côté de notre chalet. Vérification faite, les distances



Depuis 1971 les générations se sont succédé dans ce lieu si agréable, en hiver et en été. Nos parents nous l'ont laissé en héritage et nous tentons de préserver cet espace de rencontre et d'accueil pour la famille, pour les amis ou pour les quelques invités et locataires qui occupent l'appartement du bas. Le livre d'or rend témoignage de bien des choses belles qui ont été vécues dans ces chalets au cours des années. Celles et ceux qui y ont séjourné nous disent régulièrement leur reconnaissance pour ce qu'ils ont pu vivre ici.

Pendant quelques saisons nous y avons aussi accueillis des musiciens du Festival de Verbier auquel Maurice et Edith assistent régulièrement. En 2011 ce fut le grand pianiste d'origine argentine Nelson Goerner et sa famille (<https://www.nelsongoerner.com>). Cette année-là il a donné un magnifique concert avec Martha Argerich. <https://www.youtube.com/watch?v=FX685cpfPKk>

En 2012 nous avons hébergé trois jeunes compositeurs :

Charlotte Bray : <http://charlottebray.co.uk/>

Vasco Mendonca : www.vascomendonca.com/

Alissa Firsova qui est aussi pianiste et cheffe d'orchestre : <http://alissafirsova.com/>

En 2013, c'était le tour de l'Eben Trio qui participait à une Master Class avec le célèbre pianiste Menahem Pressler. Ce trio était formé à l'époque de : Terezie Fialová, Roman Patocka et Karin Maresko : www.youtube.com/watch?v=YCp_X4u8iP0

En 2014, deux autres jeunes compositeurs en résidence ont logé à la Gardiole :

Edward Nesbit, de Grande-Bretagne : www.edwardnesbit.com/

Gediminas Gelgotas, de Lituanie : www.gediminasgelgotas.com/

Et en 2015 :

Un baryton qui suivait la master class d'opéra, Francisco Salavatori :

www.rsbartists.com/en/baritone-francesco-salvadori-joins-our-artists

et sa compagne, la soprano Antoinette Dennefeld : www.antoinettedennefeld.com

Et aussi un couple formé d'un violoniste et d'une flutiste qui se sont rencontrés à Verbier et se sont mariés en 2017.

Alena Lugovkina : www.alenawalentin.com

Niklas Valentin : www.mariinsky.ru/en/company/orchestra/violin/valentin

A part les concerts, les activités des résidents de La Gardiole sont diverses : le ski, le hockey, l'équitation et les promenades dans les hauteurs. Beaucoup d'occasions de faire des photos de montagnes, de papillons, de fleurs, d'oiseaux ou d'autres animaux rencontrés à la croisée de nos chemins.



Maurice Gardiol, 29.7.2018